



## Automne 2007 Dans cette parution

S'allonger pour travailler.....2  
Protection d'une rivière.....5

## La culture du lin pourrait avoir un avenir en région

Le Conseil du Grain de l'Atlantique espère que les champs bleus de lin deviendront une scène plus courante dans les Maritimes.

Après plus d'un an d'enquêtes sur les céréales de plus grande valeur qui pourraient être cultivées dans la région pour contrebalancer la stagnation des prix du blé, de l'orge et de l'avoine, la fondation de recherches du conseil a conclu que le lin pourrait constituer un créneau potentiel lucratif pour le marché de la culture.

L'optimisme du Conseil est soutenu par la première récolte de lin qu'il a effectuée l'an passé, utilisée comme nourriture haut de gamme pour la production d'œufs oméga-3, comme aliment pour les chevaux ainsi qu'une petite quantité réservée pour l'alimentation humaine.

Le conseil croit cependant que le potentiel de cette culture pourrait être bien plus grand si la consommation humaine était le but premier.

« Si nous pouvons satisfaire à la norme de qualité très élevée exigée pour la catégorie alimentaire, nous pouvons accéder à un marché qui offre un bien meilleur revenu à nos producteurs en raison



Le lin pourrait représenter un marché à créneaux lucratif

de l'intérêt suscité par les avantages du lin pour la santé », dit Monique McTiernan, directrice générale du Conseil du Grain de l'Atlantique.

« L'an dernier, les producteurs ont obtenu entre 500 \$ et 700 \$ la tonne de lin. Comparez cela aux 85 \$ la tonne qu'ils ont obtenu pour l'orge. »

L'attention sur le lin fait suite à une étude de 264 598 \$ d'une durée de trois ans et demi : *La Stratégie de développement du grain de l'Atlantique*.

L'étude est financée par le Conseil agricole du Nouveau-Brunswick, le Conseil ADAPT de l'Île-du-Prince-Édouard et Agri-Futures Nouvelle-Écosse, via le Programme pour l'avancement du secteur canadien de l'agriculture et de l'agroalimentaire (PASCAA) de l'Agriculture et Agroalimentaire Canada.

« De nombreux facteurs, comme le commerce mondial, les subventions et la concurrence de régions où le coût de production est inférieur à ce qu'il est ici, ont une incidence négative sur le prix des céréales; nous essayons donc de trouver des solutions de rechange pour rester concurrentiels et viables », dit McTiernan.

McTiernan ajoute que, se basant sur les résultats des recherches effectuées, le Conseil du Grain de l'Atlantique a décidé de consacrer son énergie, au cours des deux prochaines années, à l'étude de la possibilité de cultiver du lin dans la région et d'utiliser le produit local pour remplacer le lin importé.

L'étude examinera les modifications qu'il faudra peut-être apporter aux techniques de production pour réussir à cultiver du lin de haute qualité dans la région.

« Nous examinons tous les aspects de la culture du lin dans les Maritimes, dit McTiernan. Il faut établir des facteurs comme le climat, le moment de la récolte et les besoins nutritionnels de la plante pour notre région. »

« Nous apprenons tout juste à le produire et nous avons besoin de quelques réussites pour faire participer un plus grand nombre de producteurs. »

McTiernan se dit optimiste quant aux résultats.

« Nos résultats sont très encourageants jusqu'à maintenant et nous attendons avec impatience la récolte de cette année. »

## Flottaison dans les champs de fraises

Le producteur Phillip Thornley sait qu'il est difficile d'attirer des travailleurs pour la récolte de ses 15 acres de fraises. Les journées peuvent être froides et pluvieuses, ou sous un soleil de plomb, le travail est dur pour le dos et les jambes, et il rapporte 75 cents la pinte.

« Ce n'est pas le travail le plus enviable qui soit », admet Thornley, de Campbellton, à Terre-Neuve et Labrador, dont les travailleurs sont traditionnellement des élèves du secondaire.

Il pense toutefois avoir trouvé une solution mécanique qui permet à son équipe de s'allonger pendant le travail tout en récoltant six rangs à la fois.



La cueillette des fraises sous un angle différent

Thornley met à l'essai Harvest Aid, une machine qu'il a achetée au Nebraska et adaptée aux conditions locales. L'appareil de 30 pieds de long par 14 pieds de large peut contenir jusqu'à six personnes et tout leur équipement et traverser un champ à des vitesses variables tout en maintenant les cueilleurs et les baies au sec.

Ce projet est appuyé par une somme de 60 000 \$ du Programme pour l'avancement du secteur canadien de l'agriculture et de l'agroalimentaire d'Agriculture et Agroalimentaire Canada, programme fourni dans la province par le Conseil Agri-Adapt de Terre-Neuve et Labrador.

« J'ai regardé mon exploitation et j'ai pensé : mécanisons cela jusqu'à un certain point et produisons une plus grande quantité et de meilleure qualité et faisons de la cueillette un emploi plus attirant que les gens pourraient même aimer », dit-il.

Cela a déjà fait une différence pendant la saison en cours. Les équipes de cueilleurs ont pu travailler pendant trois ou quatre journées pluvieuses qui auraient normalement fait cesser la production, parce que le Harvest Aid est recouvert d'une toile-abri qui tient les cueilleurs et les fraises au sec.

Thornley évaluera les aspects économiques de la cueillette des fraises à l'aide de cette machine par rapport à la méthode traditionnelle de cueillette à la main.

« Jusqu'à maintenant, l'expérience est positive. »

Thornley fera la démonstration de cette machine à d'autres producteurs en septembre et prévoit rendre publique son évaluation plus tard cet automne sur [nfupick.com](http://nfupick.com).



*Un chercheur passe l'aspirateur sur des punaises des céréales*



*La punaise des céréales peut être un dangereux ravageur des gazons*

## Passer l'aspirateur sur sa pelouse

### Un groupe horticole évalue l'aspiration pour lutter contre la punaise des céréales sans produits chimiques

Le Conseil horticole de Terre-Neuve et Labrador met à l'essai deux méthodes de lutte contre la punaise des céréales y compris l'aspiration des ces ravageurs hors des pelouses, sans avoir recours aux produits chimiques.

Le conseil a lancé une étude de trois ans visant à évaluer l'usage d'aspirateurs à pelouse et d'un

champignon naturel pour se débarrasser des insectes, compte tenu de la restriction croissante des méthodes de contrôle chimique.

L'étude reçoit la somme de 248 812 \$ d'Agriculture et Agro-alimentaire Canada par le biais du Conseil Agri-Adapt Inc. de Terre-Neuve et Labrador, d'Agri-Futures Nouvelle-Écosse et du Conseil agricole du Nouveau-Brunswick.

Il n'y a à l'heure actuelle qu'un seul insecticide chimique homologué pour la lutte contre la punaise des céréales, un organisme nuisible courant au Canada atlantique qui laisse de grandes étendues d'herbe morte dans les pelouses et les terrains de sport.

Cette étude évaluera l'efficacité de la technique consistant à aspirer la punaise des pelouses à l'aide d'un aspirateur à échantillon portatif et des aspirateurs à pelouse qui ne sont généralement utilisés que pour les débris. Cette étude déterminera si l'aspiration est suffisante pour empêcher les dommages causés par la punaise des céréales.

« Nous avons pu montrer que non seulement nous pouvons efficacement aspirer la punaise mais que nous pouvons aussi les récolter pendant leurs divers stades de développement, de l'œuf à l'adulte », selon une chercheuse du projet, Nancy Hudson.

« Il s'agit d'une amélioration par rapport aux pesticides chimiques qui ont rarement un effet sur les œufs et qui souvent ne sont pas si efficaces contre les adultes. En général, les produits chimiques sont efficaces contre la punaise des céréales pendant seulement une courte période. »

D'après Hudson, l'étude de la deuxième méthode, qui utilise de petits organismes fongiques appelés endophytes naturellement présents dans les plantes, vient tout juste de débiter.

Les graminées ayant ces endophytes, peuvent habituellement mieux résister à la sécheresse et aux dommages que leur infligent les insectes, y compris la punaise des céréales. « Ce que nous ne savons pas, c'est si ces graminées améliorées sont efficaces et peuvent conserver cette efficacité à Terre-Neuve », dit Hudson. « C'est ce que nous voulons découvrir. »



Ray Carmichael en train de transformer des cultures locales en biocarburant

## Énergie verte

### Un projet examine la possibilité de produire des biocombustibles à petite échelle

Cela a commencé par le désir de quatre producteurs de pommes de terre du Nouveau-Brunswick de participer au marché en pleine expansion des biocarburants écologiques.

La raffinerie Eastern Greenway Oil Inc de Waterville au Nouveau-Brunswick, dont les quatre agriculteurs sont propriétaires, participe à un projet pilote qui pourrait établir les bases pour une industrie des combustibles renouvelables dans les petites régions du Canada rural.

L'usine a reçu un montant de 294 000 \$ de fonds fédéraux, par l'intermédiaire du Conseil agricole du Nouveau-Brunswick et du Conseil Agri-Adapt de Terre-Neuve et Labrador, pour élaborer un modèle pour la commercialisation et la distribution de biocarburants, comme des mélanges de carburants à l'éthanol.

Ce financement est fourni dans le cadre de l'Initiative des débouchés de biocarburants pour les producteurs d'Agriculture et Agroalimentaire Canada, un programme national de 20 millions de dollars qui aide les agriculteurs à participer à la production de biocarburants.

Eastern Greenways Oil Inc. met actuellement à l'essai la production du biodiesel, des additifs à essence et des lubrifiants faits à partir de l'huile des grains de canola, de moutarde et de soja.

L'usine a également l'intention d'utiliser le sous-produit de l'extraction de l'huile comme biopesticide et amendement organique des sols.

Selon Ray Carmichael, gestionnaire au développement des affaires chez Eastern Greenway, ce projet pilote vise à relever les défis posés par la production de biocarburants à petite échelle au sein d'une plus petite région.

« Ce projet pilote donnera à tous ceux intéressés par la production de biocarburants, un important bagage de matériel de référence sur la capacité de production, de distribution et de commercialisation du biodiesel au Canada atlantique », dit-il.  
« Grâce à notre propre expérience, nous allons relever plusieurs défis de la production et établir des liens avec d'autres personnes clés de l'industrie. »

D'après Carmichael, les agriculteurs qui ont créé l'usine, désiraient avoir de meilleures cultures commerciales en rotation avec les pommes de terre et ont vu les possibilités qu'offrait le marché des combustibles renouvelables, mais seulement s'ils pouvaient participer à tout le processus.

« Ils le cultivent, l'écrasent et essaient de vendre les divers produits et sous-produits, dont le biodiesel, le tourteau de protéines et la glycérine pour l'industrie des cosmétiques. Ils prennent part au processus depuis le champ jusqu'au réservoir. »

« Ils utilisent déjà le combustible biodiesel pour chauffer leurs propres bâtiments. »

Carmichael précise que le plus gros défi à relever pour le projet consiste à se conformer aux normes de l'*American Society for Testing and Materials* (ASTM) exigées dans l'industrie.

« Il est relativement facile de brasser le produit et de le faire brûler, mais la vraie difficulté consiste à assurer la sécurité du public et l'approvisionnement constant du produit exigé par l'ASTM. »

Carmichael a toutefois confiance en la réussite du projet pilote. Selon lui, l'usine pourra un jour produire trois millions de litres de biodiesel par année et peut être améliorée à 7,500,000 litres par année, ce qui nécessiterait approximativement 20,000 acres de canola.

## **Des agriculteurs s'efforcent de protéger le bassin hydrographique de la rivière LaHave**

Brian MacCulloch et la Lunenburg/Queens Federation of Agriculture veulent découvrir ce qui pollue le bassin hydrographique de la rivière LaHave, au Nouveau-Brunswick, et ce qu'il est possible de faire à ce sujet.

La rivière LaHave est un cours d'eau très utilisé à des fins récréatives, que remonte le saumon et dont la valeur commerciale et sociale pour la région de Bridgewater et de Lunenburg est immense.

Selon une étude récente, toutefois, la rivière est polluée et la faute en incombe à un certain nombre de sources, dont les activités forestières, agricoles et industrielles du voisinage ainsi que la construction résidentielle et commerciale.

« Vu l'information apportée par cette étude, nos agriculteurs veulent être proactifs et savoir ce qu'ils peuvent faire pour corriger ce qui dépend d'eux », affirme Brian MacCulloch, un coordonnateur agricole faisant partie d'un comité local de gestion des eaux usées.

M. MacCulloch dirige ce projet de trois ans dont le budget de 108 000 \$ est financé en partie (60 000 \$) par l'Agri-Futures Nouvelle-Écosse, l'organe qui administre le Programme pour l'avancement du secteur canadien de l'agriculture et de l'agroalimentaire (PASCAA) de Agriculture et Agroalimentaire Canada.

Bien qu'un certain nombre de sources de pollution aient été découvertes, M. MacCulloch mentionne que les agriculteurs veulent examiner ce qu'ils



*La pollution pose un problème pour la rivière LaHave*

peuvent faire différemment pour réduire leur incidence sur la rivière.

Cela signifie notamment revoir leur façon d'entreposer et d'épandre le fumier, leur mode d'utilisation des engrais de même que les dimensions des zones tampons qu'ils laissent entre leurs champs et les cours d'eau.

À l'heure actuelle, M. MacCulloch et les agriculteurs ne savent pas exactement ce que sont les problèmes.

Grâce à ce projet, ils veulent connaître les « quoi, où, pourquoi et comment changer ».

« Lorsqu'un agriculteur veut construire un pont, il ne tient habituellement pas compte des répercussions futures sur les voisins, dit M. MacCulloch. Ce projet fera beaucoup pour sensibiliser les gens. »

Selon lui, il est plus difficile de découvrir les sources de la pollution agricole en Nouvelle-Écosse que, disons, à l'Île-du-Prince-Édouard, où la culture dominante est la pomme de terre.

Les fermes de la Nouvelle-Écosse couvrent un éventail beaucoup plus large de produits, dont le bœuf, les baies, le foin, les céréales ainsi que la volaille et les citrouilles.

« Nous nous employons maintenant à cartographier les fermes, à les visiter et à recueillir des données afin de découvrir ce que les agriculteurs font à l'heure actuelle qui pourrait être fait différemment. »

Selon M. MacCulloch, les producteurs agricoles de la Nouvelle-Écosse sont disposés à changer leurs pratiques et cette volonté de collaboration est le moteur du projet.

« Lorsque nous aurons compilé cette information, nous devons la mettre sur la table et dire qu'il faudra dépenser X dollars pour faire bouger les choses », dit-il.

« Ce que nous aurons à la fin, c'est un chiffre final pour apporter tous les changements voulus dans ce bassin hydrographique. Et nous pensons que ce sera une grande nouvelle lorsque nous en arriverons à ce point. »

## **Évaluation génétique dans le cadre du programme de découverte de la valeur du bœuf des Maritimes**

Lorsqu'il s'agit de bovins de boucherie, ils sont plus que ce qu'ils mangent.

Mais dans quelle mesure exactement? C'est ce que la Maritime Beef Testing Society (MBTS) veut découvrir grâce à une évaluation génétique qui donnera l'image la plus complète à ce jour du bœuf produit dans les Maritimes.

En collaboration avec John Duynisveld, un chercheur du Centre de recherches d'Agriculture et Agroalimentaire Canada à Nappan, la MBTS examine de près tout ce qu'il faut pour produire le genre de bœuf de boucherie qu'exigent les consommateurs d'aujourd'hui.

Le projet, qui a reçu 43 500 \$ du Programme pour l'avancement du secteur canadien de l'agriculture et de l'agroalimentaire du gouvernement fédéral, par l'entremise du ADAPT Council de l'Île-du-Prince-Édouard, d'Agri-Futures Nova Scotia et du Conseil agricole du Nouveau-Brunswick, devrait produire le genre d'information détaillée dont les éleveurs de bœuf des Maritimes ont besoin pour être les chefs de file de leur secteur.

M. Duynisveld étudie l'ingestion d'aliments et les soins de 80 bovins de boucherie des Maritimes qui ont été envoyés à la Ferme expérimentale de Nappan, où ils reçoivent tous la même alimentation jusqu'à la finition.

« Pendant tout leur séjour, nous tenons des registres de leur croissance et nous effectuons des tests génétiques pour les caractères de la carcasse, dont la tendreté, le marbrage, la taille du faux filet et divers autres », dit-il.

À la fin de leur période d'engraissement, les vaches seront envoyées à Atlantic Beef Products Ltd., un abattoir de Borden, à l'Île-du-Prince-Édouard. Grâce à un programme coopératif spécial à cet endroit, M. Duynisveld obtiendra de l'information sur le grade, la quantité d'os, le pourcentage de viande et d'autres facteurs importants pour les consommateurs.

« Lorsqu'il sera terminé, le projet offrira aux agriculteurs une image de la variabilité dans le cheptel de bovins de boucherie des Maritimes, ce qui nous permettra d'écarter l'incidence de l'alimentation parce que les animaux seront tous nourris de la même façon », dit-il.

« Nous pourrions alors examiner où nous pouvons le plus améliorer la sélection de nos bovins du point de vue des consommateurs », ajoute-t-il.

M. Duynisveld croit que cette étude aidera les producteurs à reconnaître les caractères génétiques souhaitables lors de la sélection et à assurer la meilleure finition possible de leurs bovins.

« Je considère qu'il s'agit d'une occasion de vraiment voir où en est l'industrie et à quel point nous pouvons améliorer les choses », conclut M. Duynisveld.

## **Les aliments du bétail locaux pourraient être la clé de la production d'une viande de bœuf plus saine**

La demande de produits sains balaie en ce moment le marché de l'alimentation. Mary McNiven, chercheuse à l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard, et le Island Grain and Protein Council de cette province font tout ce qu'ils peuvent pour conquérir une partie de ce marché grâce à des bovins de boucherie sains nourris au moyen d'aliments de production locale.

Avec l'aide du ADAPT Council de l'Île-du-Prince-Édouard, d'Agri-Futures Nova Scotia et du Conseil agricole du Nouveau-Brunswick, qui

administrent le Programme pour l'avancement du secteur canadien de l'agriculture et de l'agroalimentaire d'Agriculture et Agroalimentaire Canada, ils examinent diverses façons de réduire les gras saturés dans la viande de boeuf et d'augmenter la teneur en acides gras oméga-3 et en acide linoléique conjugué (ALC), la forme saine des gras trans.

L'ALC est naturellement présent chez les ruminants et possède un effet protecteur contre le cancer, le diabète et la cardiopathie.



*La scientifique Mary McNiven étudie des aliments du bétail de fabrication locale dans le but de produire une viande de boeuf plus saine*

« Bien que le gras du boeuf soit non saturé à plus de 50 %, il est possible d'en améliorer le profil », affirme M<sup>me</sup> McNiven.

« Mais si la teneur en gras saturé diminuait et que la teneur en ALC augmentait, le bœuf pourrait être une solution de rechange saine. »

Le projet consistera à étudier les effets que le traitement de divers aliments du bétail à base de lin, de soja et d'autres oléagineux ont sur les bovins qui en consomment. Il s'agira aussi d'examiner le résidu de la production de biodiesel comme composant du régime alimentaire.

L'accent sera mis également sur les aliments pour animaux produits à l'échelle locale plutôt que sur les aliments importés.

« Notre objectif est de nous emparer d'un plus gros pourcentage de l'ensemble du marché du bœuf en misant sur ces aliments de production locale », dit M<sup>me</sup> McNiven.

« Et au lieu de faire passer le bœuf par le circuit normal, vous pourriez l'isoler et le commercialiser comme produit de plus grande valeur. »

La première phase de ce projet portera sur les graines oléagineuses elles-mêmes et la façon d'améliorer leur qualité nutritionnelle. Au cours de cette phase, M<sup>me</sup> McNiven simulera les processus digestifs en laboratoire à l'aide d'enzymes pour déterminer les meilleurs traitements qui permettent d'accroître la disponibilité des nutriments provenant des oléagineux dans le boeuf.

Au cours de la deuxième phase, elle procédera à deux essais d'alimentation en utilisant chaque fois 50 bovins de boucherie à la Ferme expérimentale de Nappan en Nouvelle-Écosse.

« Ce sera un gros travail que de surveiller la croissance et l'ingestion des aliments, puis d'abattre les animaux pour évaluer la quantité de viande maigre produite et classer les carcasses, mais c'est important pour les producteurs », dit-elle.

« Outre les résultats à l'abattage, nous analyserons des échantillons de viande de chaque animal à chaque essai pour en évaluer le goût, l'odeur et l'acceptabilité par le consommateur. Nous analyserons aussi le profil d'acides gras de chaque échantillon pour voir si le bœuf est réellement devenu plus sain pour la consommation. »

Étant donné que la viande se gâte parfois plus rapidement lorsque la teneur en gras non saturés est plus élevée, on examinera aussi la peroxydation, c'est-à-dire le rythme auquel la viande se gâte.

## **L'intérêt grandit à l'égard de la production biologique**

Le succès de la réunion annuelle du Réseau régional de l'industrie biologique du Canada atlantique (ACORN) - qui a eu lieu plus tôt cette année à Charlottetown - reflète l'intérêt grandissant à l'égard de la production biologique, selon la directrice générale du ACORN, Beth McMahon.

La conférence de cette année a attiré 275 producteurs biologiques accrédités - ainsi que des producteurs traditionnels de partout dans les Maritimes et du Québec - qui étaient intéressés à avoir des renseignements sur les éléments nécessaires pour faire la transition et pour accéder à ces marchés qui se développent rapidement.

La conférence était appuyée en partie par un financement fédéral de 25 650 \$ au titre du Programme pour l'avancement du secteur canadien

de l'agriculture et de l'agroalimentaire, par l'entremise du PEI ADAPT Council.

Cette année, la conférence était axée sur les enjeux, les contraintes et les possibilités pour différents types de production biologique, notamment les produits laitiers et le porc.

L'acquisition récente d'un abattoir de porc de l'Île-du-Prince-Édouard par le Natural Organic Food Group (NOFG) à l'extérieur du Québec constitue un des exemples soulevés à la conférence. L'entreprise souhaite produire du porc biologique, mais il n'y a encore aucun éleveur de porc biologique sur l'Île-du-Prince-Édouard.

« Nous avons donc voulu informer les gens des étapes nécessaires pour passer à la production biologique », précise M<sup>me</sup> McMahon. « Nous avons présenté une personne qui élève déjà du porc biologique ainsi que deux représentants de l'abattoir. »

« Nous avons également invité M. Dan Hurnik du collège de médecine vétérinaire de l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard et un inspecteur biologique pour aborder tous les aspects à considérer par une personne intéressée à faire le changement. »

M<sup>me</sup> McMahon ajoute que l'intérêt suscité par ces sujets était tellement grand que certaines conférences, auxquelles on prévoyait la participation de 35 personnes seulement, en ont attiré 65 et on a dû ouvrir un autre local.

« L'intérêt était extraordinaire », ajoute-t-elle.

En raison du vif intérêt affiché lors de la conférence, la PEI Organic Producers Cooperative a donné suite avec un atelier estival sur la production de porc biologique et envisage maintenant un projet pilote.

« Elle poursuivra avec les prochaines étapes », indique M<sup>me</sup> McMahon.

Plus de 100 producteurs laitiers de l'ensemble des Maritimes ont également participé à des conférences données par Roger Henry et le PEI Organic Dairy Club.

Bien que les agriculteurs présents à ces séances aient été au courant que la croissance du marché du lait et des produits laitiers biologiques se situait dans les deux chiffres, M<sup>me</sup> McMahon affirme qu'il

n'y a aucune exploitation laitière entièrement biologique dans les Maritimes.

« ADL et Purity ont démontré un grand intérêt à l'égard de ce marché », indique-t-elle. « Nous voulions simplement aider les gens du secteur de la production laitière à faire la transition. »

Le ACORN a fait un suivi après la conférence en invitant quatre entreprises et un producteur du Nouveau-Brunswick à la conférence All Things Organic qui avait lieu à Chicago du 5 au 8 mai, afin d'examiner en profondeur le potentiel du marché d'exportation des produits biologiques.

Le ACORN planifie maintenant sa prochaine conférence, qui aura lieu du

6 au 8 mars 2008 à Memramcook, au Nouveau-Brunswick. Cette conférence abordera le potentiel commercial croissant des céréales et des oléagineux.

## Trouver une façon de financer les préparatifs d'avenir en agriculture

Il y a eu une époque où les conditions météorologiques représentaient le plus grand défi à relever pour les agriculteurs.

Mais compte tenu de la concurrence internationale de plus en plus vive, de la conjoncture politique mondiale et des préoccupations concernant la salubrité alimentaire et l'environnement, l'ensoleillement et la pluie font maintenant partie d'une longue liste de facteurs qui suscitent l'inquiétude des représentants du secteur quant à la santé à long terme de l'industrie agricole en Nouvelle-Écosse.

Au cours de la dernière année, un certain nombre de groupements de production affiliés à la Nova Scotia Federation of Agriculture ont étudié les problèmes de l'industrie et la meilleure façon d'y faire face.

Avec le concours du cabinet Kelco Consultants de Kentville, et à l'aide d'une contribution fédérale de 46 501 \$ via le Programme pour l'avancement du secteur canadien de l'agriculture et de l'agroalimentaire (PASCAA) de l'Agriculture et l'Agroalimentaire Canada, un comité représentant les

groupements agricoles est à étudier un certain nombre de recommandations pour revitaliser l'industrie.

L'étude des consultants trace le portrait d'une industrie qui doit investir dans le changement mais qui est incapable de tirer l'argent nécessaire à cette fin de ses recettes commerciales.

Par exemple, dans un sondage mené auprès des producteurs de la province, 73 % des répondants ont affirmé qu'ils

n'étaient pas en mesure de recouvrer le coût de l'amélioration de leurs pratiques agricoles dans le prix de marché de leur produit.

« En fait, l'industrie a besoin d'une période de transition de cinq ans pour s'adapter à la réalité postmoderne de l'agriculture », explique Laurence Nason, directeur exécutif de la Nova Scotia Federation of Agriculture et membre du comité d'examen de l'étude.

« À l'heure actuelle, les recettes que nous tirons du marché ne suffisent pas à financer cette transition. »

Dans leur étude, les consultants proposent de créer un programme de compétitivité de l'industrie agricole primaire. Ce programme serait financé au moyen d'un prélèvement sur la consommation d'aliments et mettrait des fonds à la disposition des agriculteurs pour qu'ils investissent des capitaux dans de nouveaux systèmes et de nouvelles technologies de production et de commercialisation.

Bruce Roberts, représentant de Kelco, affirme que le recours à des prélèvements sur les produits ou les services pour soutenir les industries est monnaie courante dans le monde des affaires d'aujourd'hui.

« Le développement de l'industrie du vin de l'État de New York est devenu réalité grâce à l'imposition d'un prélèvement sur chaque bouteille de vin », dit-il.

De son côté, M. Nason souligne que le comité de l'industrie n'a pas terminé son évaluation du rapport des consultants. Toutefois, il ajoute que tous les intervenants s'accordent pour dire qu'il faut injecter sans tarder de nouveaux capitaux dans l'industrie.

Selon lui, la chronique qu'il est en train de rédiger pour informer les membres de sa fédération au sujet de l'étude résume bien ce qui est à l'enjeu. Il l'a d'ailleurs intitulée « Rater la voie de l'avenir ».

Le Programme pour l'avancement du secteur canadien de l'agriculture et de l'agroalimentaire (PASCAA) de l'Agriculture et Agroalimentaire Canada est un programme quinquennal de 240 millions de dollars qui vise à positionner le secteur canadien de l'agriculture et de l'agroalimentaire à l'avant-garde, afin de saisir les nouveaux débouchés. L'Initiative des marchés de biocarburants pour les producteurs (IMBP), une initiative dans le cadre du PASCAA, est un programme de 20 millions de dollars conçu pour aider les agriculteurs et les collectivités rurales à entreprendre des études de faisabilité et d'autres études nécessaires pour créer ou agrandir la capacité de production de biocarburants. Au Canada, pour la région de l'Atlantique, ces programmes sont offerts par ces groupes dirigés par l'industrie :

**New Brunswick:** New Brunswick Agriculture Council Inc./Conseil Agricole du Nouveau Brunswick Inc.  
**Contact :** Monique Mills, Executive Director  
**Mail :** 850 Lincoln Road, Suite 266, Fredericton, NB, E3B 9H8  
**Telephone:** 506-450-3891  
**FAX:** 506-450-7197  
**Email:** [acaafpascaa@nb.aibn.com](mailto:acaafpascaa@nb.aibn.com)  
**Internet:** [www.nbfarm.com/nbac-canb/](http://www.nbfarm.com/nbac-canb/)

**Newfoundland and Labrador:** Newfoundland and Labrador Agri-Adapt Council Inc.  
**Contact:** Andrea Bourne, Executive Director  
**Mail:** 308 Brookfield Road, Mount Pearl, NL A1N 3C9  
**Telephone:** 709-747-4874  
**FAX:** 709-747-8827  
**Email:** [fed.agric@nf.sympatico.ca](mailto:fed.agric@nf.sympatico.ca)  
**Internet:** [www.nlfa.ca/aaci.htm](http://www.nlfa.ca/aaci.htm)

**Nova Scotia:** Agri-Futures Nova Scotia  
**Contact:** Richard B. Williams, Executive Director  
**Mail:** 339 Willow St., Truro, Nova Scotia, B2N 5A6  
**Telephone:** 902-925-2454  
**FAX:** 902-925-2594  
**Email:** [r.williams@pchg.net](mailto:r.williams@pchg.net)  
**Internet:** [www.agri-futures.ns.ca](http://www.agri-futures.ns.ca)

**Prince Edward Island:** PEI ADAPT Council  
**Contact:** Phil Ferraro, Executive Director  
**Mail:** The Farm Centre, 420 University Avenue, Room 103 Charlottetown, Prince Edward Island Canada C1A 7Z5  
**Telephone:** 902-368-2005  
**FAX:** 902-368-2520 (phone first)  
**Email:** [adapt@pei.aibn.com](mailto:adapt@pei.aibn.com)  
**Internet:** [www.gov.pe.ca/af/aqweb/index.php3?number=1007905&lang=E](http://www.gov.pe.ca/af/aqweb/index.php3?number=1007905&lang=E)

Aussi offert en anglais sous le titre:  
*Atlantic Agri-News*